

Un espace « Snoezelen » pour les patients de l'UHSA de l'hôpital Gérard Marchant : une grande première !

Depuis la fin d'année 2022, un espace « Snoezelen », lieu d'apaisement, de stimulation et de sensorialité, est proposé à certains patients de l'UHSA du Centre hospitalier Gérard Marchant.

Depuis la fin d'année 2022, un espace « Snoezelen », lieu d'apaisement, de stimulation et de sensorialité, est proposé à certains patients de l'UHSA du Centre hospitalier Gérard Marchant. Une initiative novatrice qui répond à une véritable démarche thérapeutique.

L'approche « Snoezelen » en quelques mots

Ce terme est né de la contraction de deux verbes néerlandais « snuffelen » et « doezen ». Le premier signifie renifler, flairer et présente une dimension active, de découverte, de curiosité et de stimulation. Le second, au contraire, renvoie à une idée de calme, de sérénité et de détente puisqu'il se traduit comme somnoler, es-tomber, adoucir...

Cette approche fait référence à un accompagnement bienveillant et proche des personnes, dans un espace particulier qui propose des stimulations sensorielles visant la contenance et la sécurité psycho-corporelle.

Née en 1966 et proposée à des adultes handicapés en Hollande, elle s'est développée ensuite en Belgique puis en Australie mais uniquement pour la prise en charge du handicap. En 1986, en France, le « Snoezelen » trouve ses premiers utilisateurs dans les structures accueillant des adultes polyhandicapés puis dans les services de gérontologie. Aujourd'hui, cette approche se propose également en psychiatrie ainsi que dans les structures pour jeunes enfants.

La naissance du projet

C'est en 2020 que naît le projet au sein de l'Unité Hospitalière Spécialement Aména-

gée (UHSA) du Centre hospitalier Gérard Marchant. Le souhait de l'équipe est de créer un espace apaisant, conçu pour stimuler les sens au travers d'effets variés : lumières, couleurs, musiques, parfums, textures ...

L'objectif est d'adapter la séance au moment précis où se trouve le patient car il s'agit d'un espace de liberté où il choisit son rythme au grès de ses désirs, ressentis, besoins. Cette médiation thérapeutique présente plusieurs objectifs :

- Favoriser la détente corporelle et la relaxation ;
- Permettre la détente aussi bien physique que psychique ;
- Multiplier les expériences sensori-motrices, spatiales, corporelles, proprioceptives ;
- Proposer un espace calme, détendu où le sentiment de confiance et de sécurité est présent ;
- Diminuer les angoisses, les troubles du comportement et l'agressivité ;
- Entrer en relation avec l'autre et son environnement dans un cadre sécurisant ;
- Découvrir de nouvelles sensations ;
- Faire re-naître le désir d'être, d'être avec et non plus d'être à côté simplement ;

En 2021, l'écriture du projet débute et un financement de 3 000€ est demandé à la Fondation de France pour l'achat de matériels et la réalisation de travaux. Depuis l'obtention de ces fonds, le Centre hospitalier a pu acheter du matériel spécialisé et adapté (colonne à bulles, miroirs, projecteurs, CD, tapis, coussins, diffuseur d'huiles essentielles ...) et réaliser des travaux, de peinture et de pose de sol, visant à transformer l'ancienne salle TV de l'UHSA en espace « Snoezelen ».

Aujourd'hui & demain ?

L'année 2022 a donc été, en grande partie, consacrée à la réfection de la pièce et c'est en fin d'année, au mois de novembre, que l'accompagnement « Snoezelen » débute véritablement.

Aux commandes, Lucile Duchene, psychomotricienne déjà formée à cette approche et Mariannick Blanchet, psychologue dont la formation sera dispensée prochainement. Un atelier thérapeutique est donc actuellement proposé chaque semaine pour accueillir plusieurs patients dans cet espace.

Les patients pouvant en bénéficier sur indication décidée lors des réunions cliniques pluridisciplinaires de l'équipe de l'UHSA.

À ce jour, deux patients, dont les axes de travail sont différents (stimulation sensorielle pour l'un et apaisement pour l'autre), en bénéficient et expriment un retour très positif.

À terme, il est prévu de faciliter l'accès à cette pièce notamment aux patients en phase d'agitation ou de risque de passage à l'acte, comme un espace d'apaisement, tel que préconisé par les travaux d'alternative à l'isolement et à la contention.

Ce projet novateur dans le secteur de la psychiatrie répond à un engagement pluridisciplinaire, dont celui du Dr Anne-Hélène Moncany, Chef du pôle de psychiatrie et conduites addictives en milieu pénitentiaire du CH, pour qui, il est fondamental « que ce genre d'outils se développe pour permettre une évolution dans la prise en soin des patients ».

Un espace d'apaisement inspiré de l'environnement Snoezelen

Publié le 23 février 2021

Depuis 2017, au CH Charles Perrens (Bordeaux), une unité d'admission en soins psychiatriques sans consentement a ouvert un espace d'apaisement inspiré de l'environnement Snoezelen (1).

Il s'agit d'une chambre rénovée qui contient :

- une colonne à bulles, des jeux de lumières ;
- un canapé, un fauteuil enveloppant, un coussin de méditation et un tapis de yoga ;
- un diffuseur d'huiles essentielles ;
- des billes de massages, des balles tactiles ;
- une table escamotable, du matériel de dessin, des mandalas, un tableau d'expression ;
- un lecteur de CD et de la musique relaxante.

Hormis une agitation paroxystique, tous les patients hospitalisés peuvent utiliser cet espace. Ils y accèdent à leur demande ou sur proposition de l'équipe, seul ou accompagné. Une présence soignante est cependant toujours organisée à la première utilisation, ou lorsque le patient présente un risque de comportement auto-agressif. Cette salle est accessible de 9 heures à 21 heures. Les séances consistent à procurer un moment de détente ou à réaliser une activité artistique, mais des exercices plus structurés d'écoute musicale, de relaxation ou de pleine conscience sont aussi proposés.



Les patients décrivent un sentiment d'autonomie recouvrée, et une certaine satisfaction à pouvoir s'isoler. La facilité d'accès à l'espace, la latitude laissée pendant le soin et l'absence d'évaluation formelle à la fin de la séance leur procurent un sentiment d'empowerment régulièrement verbalisé. Ils insistent également sur l'aspect inattendu de la pièce. Plus globalement, ils considèrent l'existence même de l'espace comme un indice de bienveillance et d'implication de l'équipe.

Ces deux dernières années, six autres espaces d'apaisement ont été créés dans des unités d'admission ou de réhabilitation de l'établissement.

• Contact : cgonsalves@ch-perrens.fr

1– Approche qui promeut un soin et le bien-être par l'exploration sensorielle. <https://snoezelen-france.fr>

Quand les patients co-contruisent les soins d'apaisement

Publié le 26 avril 2023

Au sein d'une unité hospitalière pour adulte, patients et soignants ont imaginé un espace d'apaisement, prolongé par un « passeport d'apaisement »

Développer des alternatives aux mesures d'isolement et de contention est un enjeu majeur en psychiatrie. Dans une dynamique « d'ouverture des portes » d'une unité de soins pour adultes, l'Établissement psychiatrique Loire-Atlantique Nord (Epsylan) a coconstruit avec les patients des dispositifs de soins pour prévenir les situations de tension et de crise.

C'est ainsi qu'en 2021, un espace d'apaisement a été pensé avec les usagers puis installé dans l'unité. Cette pièce calme, confortable, équipée de matériaux multi-sensoriels favorisant le bien-être, a pour objectif de :

- Identifier et réguler le niveau de tension dans le service ;
- Expérimenter une approche sensorielle, qui permet au sujet de se retirer, se rassembler, mettre à distance ses angoisses, diminuer sa tension, se relaxer ;
- Prévenir et diminuer les passages à l'acte auto et/ou hétéro-agressifs ;
- Favoriser l'appropriation de moyens d'apaisement au travers de l'expérience afin que la personne identifie ses propres ressources, transfère ses acquis au quotidien et développe son autonomie.



En pratique, les usagers accèdent à cet espace sur la base du volontariat et de manière précoce en amont de la crise. à leur demande, ils y sont accompagnés par un soignant.

On observe que les patients se saisissent de ce dispositif, et parviennent, avec l'aide des soignants, à désamorcer des états de stress. Pour potentialiser ces bénéfices, plusieurs prolongements ont été imaginés. Un « passeport d'apaisement » a ainsi été conçu pour permettre une autoévaluation des éléments de la crise et de sa résolution : les usagers relèvent leurs ressentis avant et après chaque séance. L'équipe conçoit actuellement un « plan d'apaisement conjoint », sous la forme d'un contrat écrit pour « formaliser » les soins d'apaisement individuels souhaités. Nécessitant un engagement commun, il a pour effet de soutenir une meilleure connaissance et acceptation des troubles et de favoriser l'empowerment (capacité d'agir). Une étude d'impact est en projet pour évaluer plus finement les bénéfices cliniques et valider les différentes dimensions de cette action.

• Contacts : Béatrice Nicolas, IPA, beatrice.nicolas@ch-epsylan.fr, E. Aubry, ergothérapeute, J. Boutet, V. Jambu, infirmières.

À l'hôpital de Roanne, deux salles d'apaisement pour «anticiper les crises» Publié le 26/01/23

Le service de psychiatrie de l'hôpital de Roanne vient de s'équiper de deux salles Snoezelen. Ces espaces visent à l'apaisement du patient. Elles devraient être fonctionnelles début février.

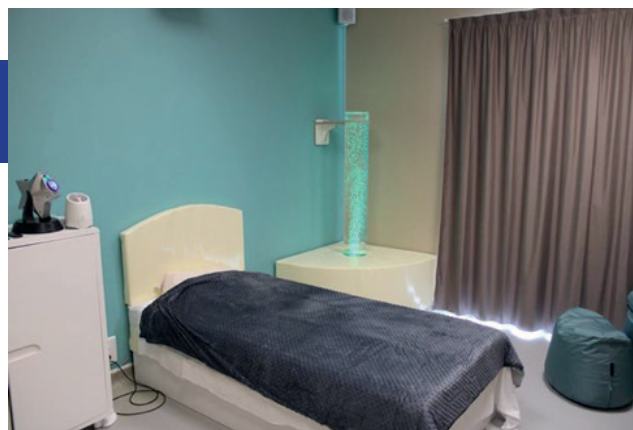
Un lit composé d'un matelas à eau, avec un projecteur vidéo fixé juste au-dessus, une colonne à bulles et un fauteuil enveloppant. Le tout dans une pièce aux teintes turquoise et beige. Ce nouvel espace créé au sein du service psychiatrie du centre hospitalier est une salle dite «Snoezelen». «Nous en avons deux, une dans chaque unité», précise Frédéric Serveaux, cadre supérieur de santé en section psychiatrie.

Pour éviter les salles d'isolement

Les salles seront mises à disposition des patients en vue de favoriser leur apaisement. «C'est une approche plurisensorielle pour anticiper d'éventuelles crises et éviter les salles d'isolement.»

Des séances de 20 à 25 minutes seront dispensées aux patients, sur leur volonté ou à la demande du personnel de l'hôpital. «Ils auront le choix de se mettre dans une ambiance avec la vidéo, la musique, un ciel étoilé ou tout en même temps.»

Selon leur besoin, ils pourront s'allonger sur le lit, se poser à côté de la colonne à bulles ou s'asseoir dans le fauteuil qui permet



Deux espaces Snoezelen ont été inaugurés. Ils sont équipés d'un lit, un fauteuil proprioception, un projecteur vidéo et une colonne à bulle. © Morgan Parmentier

d'avoir un aspect cocooning. 12 soignants (six de chaque unité) vont être formés, pendant trois jours, en cette fin janvier pour « guider le patient vers le bien-être ». Ces deux salles devraient être opérationnelles début février. Les espaces Snoezelen ont été créés dans des salons existants du bâtiment. Le coût des aménagements s'élève à 22.000 €, en grande partie subventionné par l'Agence régionale de santé (ARS). «L'hôpital n'a eu à sa charge que ce qui concernait le raccordement à l'électricité, la peinture...», énumère Frédéric Serveaux.

Morgan Parmentier



Expérimentation d'un espace d'apaisement - Publié le 24 octobre 2022

Dans cette unité d'hospitalisation aiguë, le déploiement d'un espace d'apaisement original participe à la prévention primaire de la crise.

Depuis 2021, une unité d'hospitalisation aiguë du secteur Ménilmontant, dans le 20e arrondissement de Paris (GHU Paris psychiatrie et neurosciences), expérimente un espace d'apaisement, fruit d'une collaboration étroite avec le Laboratoire d'accueil et d'hospitalité (lab-ah) du GHU et avec la participation active des usagers. Cet espace d'environ 10m2 vise à améliorer la prise en charge des états émotionnels aigus. La notion d'apaisement s'incarne ici d'un point de vue esthétique et sensoriel, se traduisant par une attention portée à l'ambiance et au confort : mobilier agréable mais aussi objets à disposition (tableau noir pour s'exprimer, matériel d'écoute musicale et d'automassage, couvertures lestées).

L'évaluation du projet prend la forme d'une recherche-action combinant entretiens qualitatifs, focus groups et observation directe (feuilles de bord), ce qui a rapidement permis de mettre en avant une appropriation imprévue de l'espace par les usagers. En effet, initialement, le dispositif a été envisagé dans une perspective de prévention secondaire de la crise (désamorçage), mais on observe que les utilisateurs s'en saisissent davantage en situation de dysphorie diffuse, voire pour des motifs positifs (entretenir le bien-être), soit une utilisation bien en amont des

premières manifestations anxieuses. À l'entretien, les motivations explicites des patients ne font aucunement référence au champ thérapeutique. Ces résultats invitent à re-conceptualiser le périmètre de la prévention et à adapter les modalités d'évaluation aux usagers effectifs de cet espace. Il reste à objectiver une éventuelle réduction indirecte du recours aux mesures d'isolement dans l'unité au moyen d'une étude épidémiologique quantitative.

D'autres pôles du GHU se situent à divers stades de conception et de mise en place d'espaces similaires, qui seront nécessairement marqués par des différences contextuelles (projet d'unité, culture et pratiques de service). Des partages d'expérience alimenteront les questionnements permanents de tous les professionnels concernés, avec pour perspective de dégager un socle commun aux espaces d'apaisement déployés à l'échelle de l'institution.

Contact : Etienne Bertrand, infirmier, E.BERTRAND@ghu-paris.fr, Image © lab-ah/GHU Paris psychiatrie &



Les premiers espaces d'apaisement s'installent au Centre Hospitalier du Rouvray

Le contrôleur général des lieux de privation de liberté, lors de son inspection du Centre Hospitalier du Rouvray en octobre 2019, avait indiqué la nécessaire évolution des pratiques d'isolement et de contention. Le projet de création d'espaces d'apaisement mobilisant la technologie WaveCare a ainsi vu le jour. Grâce à la collaboration de la direction des soins, la direction de la qualité, les équipes soignantes et les services techniques.



L'espace d'apaisement est un procédé datant de 2014 venant tout droit du Danemark. Cette pièce peut représenter une alternative à la contention et à l'isolement des patients lors des phases de crise. Elle peut aussi être utilisée contre le stress. Elle permet aux professionnels de santé d'améliorer l'accompagnement des patients rencontrant des difficultés d'endormissement. Au Danemark, les résultats sont encourageants, divisant par deux le recours à la médication, à l'isolement et à la contention. Le Centre Hospitalier du Rouvray est le 2ème établissement de France à mettre en place ce système innovant après le Centre Hospitalier du Vinatier à Lyon.

Pour le confort

Cet espace sollicite plusieurs sens : l'ouïe, la vue et le toucher. Le patient s'installe confortablement dans un large pouf et allonge ses jambes grâce à un repose pied. De grands rabats sur les côtés du siège peuvent être mis sur lui afin de lui donner un sentiment d'enveloppement et de sécurité. À l'entrée de la pièce se trouve une tablette tactile reliée à un vidéoprojecteur, à des hauts parleurs et à des lumières d'ambiance.

Les professionnels de santé disposent de 7 thèmes différents adaptables en fonction des préférences du patient : la mer, la montagne, la forêt, etc. Une vidéo relaxante est projetée au mur et des sons d'ambiance sont diffusés. La lumière principale s'éteint et laisse place à de douces lumières colorées. Le patient peut se détendre et profiter d'un moment de calme en toute sécurité. La durée de chaque séquence varie entre 15 et 55 minutes.

Initialement, ces pièces étaient un bureau médical ou une chambre d'isolement. Tous les murs ont été peints en blancs pour agrandir l'espace et favoriser une bonne visibilité de la vidéo. Les sols ont été remplacés par un sol souple imitation parquet, rappelant le sol d'une maison.

Pour la sécurité et la durabilité

De nombreuses mesures de protection ont été mises en place afin de laisser le patient en autonomie.

- La tablette qui permet la sélection des thèmes a été protégée par une grande colonne en bois réalisée sur mesure.
- Le vidéoprojecteur fixé au plafond a été encoffré contre l'arrachement. Il ne peut pas non plus servir à s'accrocher.
- Le radiateur choisi est un modèle plat afin d'éviter de se crocher dessus et ne pas attirer l'œil. Un système de chauffage par plinthes est également en test pour sécuriser l'environnement.
- Les poignées des fenêtres ont été démontées, le volet roulant a été électrifiée

tout en laissant la possibilité aux professionnels d'ouvrir ou de fermer volets et fenêtres.

- Un revêtement plastique nommé « acrovyn » a été posé sur certains murs afin de les protéger en cas de chocs et de faciliter leur lessivage.

Le déploiement du projet

L'établissement compte aujourd'hui des espaces d'apaisement dans 3 unités d'hospitalisation : De Nerval, Lacan et Fanon 2. Les prochaines unités à bénéficier de ce système seront Artaud, Verlaine, Maupassant et Fanon 3.

Chaque pièce représente un coût total de 50 000€ environ. Pour combiner confort, sécurité, durabilité et économie, tous les corps de métier sont intervenus dans ce projet et ont travaillé de concert avec les médecins, les cadres et des équipes de soins : menuisiers, maçons, peintres, électriciens, métalliers, serruriers et plombiers.

Et demain ?

Cette nouvelle prestation nécessite des ajustements à la fois organisationnel et technique à chaque mise en place. Cette expérimentation au sein de notre établissement permettra à terme de faire évoluer les pratiques de soin en psychiatrie.

Une salle d'apaisement pour prévenir les crises en psychiatrie à Saint-Flour (Cantal)

Publié le 28/11/2022 à 07h12

Sur une proposition de l'équipe soignante, une salle d'apaisement a été créée à l'hôpital psychiatrique de Volzac. Et elle a déjà fait ses preuves.

Une lumière colorée, un plafond étoilé. Au mur, une grande fresque d'un paysage cantalien, œuvre de Josette Gras-Mathieu. De la musique, des diffuseurs d'huiles essentielles, une couverture lestée, un fauteuil et un canapé... Cette salle ne se situe pas dans un institut de beauté, mais au cœur de l'hôpital psychiatrique de Volzac. Dans le nouvel espace sensoriel.

Porté par le service

Un aménagement « porté par le service, qui était en recherche d'alternative à l'isolement et à la contention, explique Cathy Merry, directrice du Centre Hospitalier.

C'est un projet comme on les aime, porté par les professionnels, dans l'intérêt de tous. Et qui s'est avéré vite réalisable, car l'ARS l'a financé à 100 %. Et a même invité l'équipe à sa journée régionale pour un moindre recours à l'isolement, signe de la qualité de cette idée.

Désescalade

La contention, l'isolement, c'est l'image que renvoie au grand public l'hôpital psychiatrique, mais c'est quelque chose qu'on n'aime pas, nous professionnels décrit Emmanuelle Charrier, infirmière dans l'établissement. Alors, on s'est réunis entre soignants et on a eu cette idée de chambre d'apaisement, qui s'inspire de la méthode Snoezelen, plutôt utilisée en pédopsychiatrie, dans les EHPAD... On a voulu la transposer en psychiatrie. Non pas pour traiter les crises aiguës, mais plutôt comme moyen de désescalade. Quand un patient commence à être tendu, à s'agacer ou à s'angoisser, on peut désormais lui proposer d'aller se relaxer dans cette salle. Où on l'accompagne toujours. C'est sans prescription médicale, et cela peut être une alternative à un traitement médicamenteux.



La salle est dotée de tout ce qu'il faut pour permettre au patient de retrouver le calme © Agence SAINT FLOUR

Cela peut venir de notre initiative comme de la sienne. Car le patient se connaît, il sait quand il ne va pas bien, et il sait de quoi il a besoin. Et c'est super efficace. » Ainsi, Françoise Despages, cadre de santé, note que « depuis l'ouverture de cette pièce, la consommation médicamenteuse a baissé. »

Adopté

Et patients comme professionnels de santé l'ont adopté. « On a eu un peu peur, au début, que ceux qui n'avaient pas participé au projet ne se sentent pas légitimes, ou pas assez formés pour s'en servir, reprend Emmanuelle Charrier. Mais ils s'en sont vite emparés. » Car au-delà du calme qu'il procure, « il renforce le lien patient-soignant, ce qui est primordial. Dans notre monde, chaque geste compte, prendre un café, sortir avec le patient qui fume une cigarette... c'est l'impact de l'informel sur le soin. » « Cela correspond aussi à une formation financée par l'ARS, ajoute Sandrine Delcelier, coordinatrice générale des soins. Et son succès a vocation à extrapoler, on ne devrait pas s'en arrêter là, et proposer le même type de lieu à l'Ehpad par exemple. » Un succès pour cet espace qui plus est réalisé en interne avec l'aide des services techniques de l'hôpital, et qui pourrait faire école.

Yann Bayssat



L'aménagement des lieux de soin au cœur de l'accueil

Publié le 28/11/2022 à 07h12

« Quand mon cœur et mon cerveau chauffent, j'ai besoin d'un coin cocooning... » Au CH Sainte-Marie de Rodez, le réaménagement d'une unité de crise a été l'occasion de penser l'agencement et le mobilier comme des objets médiateurs susceptibles de favoriser l'alliance thérapeutique. L'architecture des lieux, son design, traduisent ainsi une véritable éthique de l'accueil, de l'accompagnement, dans un souci de respect et de participation de l'usager, d'ergonomie et de confort des professionnels, d'accueil et de considération des familles.

Un article de Jean-Yves COURNUT, Cadre de santé d'unité, Espace psychiatrique intersectoriel crise et apaisement (epicea), Centre hospitalier Sainte-Marie, Rodez.

Le projet de réaménagement d'une unité de crise favorise une narration via les objets et les espaces qui structurent le quotidien et transforment

l'expérience psychiatrique. Il y a en effet une dimension humanisante et protectrice à l'aménagement mobilier de ces espaces de vie, où le patient requiert, plus que tout autre, un accueil et un habitat sécurisant.

Nous avons repensé l'espace, l'aménagement et le mobilier comme des objets médiateurs (1), afin qu'ils participent au

dispositif thérapeutique et suscitent la rencontre entre les soignants, les soignés et leur entourage, tous considérés comme usagers d'un même lieu de vie. Face à la brutalité de la crise, il s'agit d'opposer la puissance de l'esprit, et face à la destruction du moi, la créativité du sujet.

En revanche, il ne s'agit pas face au vide de saturer les espaces par un trop-plein, mais de trouver la bonne mesure du juste plein, qui sied à cette attente de bien-être psychique et physique. Il ne s'agit pas non plus de créer un environnement ostentatoire mais bien davantage de susciter une ambiance apaisante où chaque patient puisse y projeter ses angoisses et s'en protéger.

L'aménagement et l'ameublement peuvent en quelque sorte matérialiser l'idée de prise en soin et au-delà d'une simple esthétique, ils doivent traduire une véritable éthique de l'accueil, de l'accompagnement dans un souci de respect et de participation de l'usager, d'ergonomie et de confort des professionnels, d'accueil et de considération des familles.

L'accueil, l'ambiance et la rencontre reposent avant tout sur l'engagement, la compétence et la bienveillance de l'équipe soignante. Notre ambition est de conjuguer ce potentiel humain avec l'aménagement matériel, afin de soutenir, à travers la contenance soignante et « par la portance des lieux, la possibilité de la rencontre et une forme d'attention »(2).

Dé-stigmatisation de l'espace psychiatrique

Si pendant longtemps la représentation de la psychiatrie a été celle de l'asile et de l'enfermement, de l'internement et des barreaux, de la contention et de la camisole, aujourd'hui un changement de paradigme prescrit un renouvellement de pratique et de culture. L'espace psychiatrique est désormais perçu comme un lieu de passage, d'apaisement et de rétablissement. Etre dans un lieu, c'est habiter l'espace, s'ancrer dans la réalité et cela « implique un apprivoisement des entours matériels » (3).

La reconfiguration architecturale de l'unité a été pensée à partir de l'idée que la première impression conditionne le vécu émotionnel du patient. Nous proposons donc en premier lieu de renommer l'Unité intersectorielle fermée en Espace psychiatrique intersectoriel de crise et d'apaisement : Epicea. Proposition métaphorique et améliorative qui veut contribuer à dé-stigmatiser la vision péjorative d'une unité fermée, à valoriser l'action d'apaisement des soignants et à promouvoir les capacités de rétablissement de nos patients. D'autre part la figure de l'épicéa renvoie à l'arbre des valeurs (4) partagé dans l'institution, aux conditions matérielles et humaines de l'apaisement, à cette dimension et à ces valeurs de respect et de bienveillance, en s'attachant à créer les conditions d'accueil et de séjour dans un environnement de qualité. Symboliquement, la figure de l'épicéa incarne aussi la pulsion de vie, la primauté du devenir sur l'établi et le commencement d'un nouveau cycle.

Enveloppe psychique et fonction contenante

Le morcellement de l'enveloppe psychique provoquée par la maladie psychiatrique exacerbe le besoin de réassurance et de contenance bienveillante des patients pris en soins. Pour l'architecte Victor Castro, « les notions d'espaces, d'enveloppes et de contenants, qu'ils soient architecturaux, transitionnels ou de soins, sont importants et à la base de toute action thérapeutique » (5). L'ameublement dans une unité de psychiatrie renvoie par

analogie aux notions de portage, de soutien et aux fonctions d'amortir et de border, qu'on retrouve comme fonctions génériques du SocleCare (6), et dans la fonction de réassurance du bord, notion empruntée à la psychanalyse (7). Les aménagements et les dispositifs mobiliers sont comme le prolongement du corps et la matérialisation de la psyché. Ils offrent, associés avec la présence soignante de multiples possibilités de protection et de contenance contre l'angoisse et le débordement.

Sécurisation de l'environnement

L'hôpital psychiatrique qui s'impose désormais comme un lieu d'accueil et d'ouverture doit rompre avec son passé coercitif et proposer à l'usager de trouver une place dans un espace qu'il n'a pas souhaité initialement investir, l'aider à s'y sentir le mieux possible mais sans pour autant négliger la notion de sécurité. L'enjeu est de faire de la contrainte de soins dans sa traduction spatiale d'un lieu clos et coercitif, un espace digne de confiance dans le sens de l'anglicisme sécuritaire, sécurisé et participatif afin d'immerger le patient en crise dans un environnement de mieux-être et de mieux-vivre.

Le mobilier invite son hôte à prendre une pause, à la paresse ou à la contemplation. Il aide le corps déambulant à décélérer et par conséquent à l'esprit de ralentir. L'étymologie de mobilier renvoie à la mobilité, mobilité pour s'isoler, mobilier solide, dense et lesté pour opposer à l'expression d'une tension psychique, la force de la pesanteur physique. La densité, l'assise et la stabilité portent, bordent et enveloppent. Les caractéristiques du mobilier choisi visent également à réduire les risques de dissimulation d'objets illicites et dangereux ainsi que les risques de passage à l'acte suicidaire.

Intégration sensorielle

Pour transcender les codes de l'univers psychiatrique, il s'agissait aussi de démystifier la problématique notion d'enfermement et en même temps à valoriser les capacités sensorielles des patients. Cela consiste à les aider à se projeter au travers de l'architecture, des matériaux et des couleurs, dans un environnement redevenu paisible, vers un ailleurs perçu comme tangible et un devenir rendu à nouveau possible. Le véritable lieu, ou mieux, le véritable champ à investir est celui de la rencontre patient/soignant, dans un entre soi qui a besoin aussi de se matérialiser dans un espace habité. En particulier à travers l'aménagement des chambres, nous avons veillé au respect de l'intimité, de la sérénité et au repos des patients. Elles sont pensées et conçues comme de véritables espaces personnels et individualisés. Elles sont équipées de badges pour permettre au patient de pouvoir ouvrir ou fermer la porte afin de garantir une sécurisation optimale de sa personne et de ses biens.

Graduation de la prise en soin

L'organisation spatiale doit faire en sorte d'accompagner cette graduation, d'une prise en charge « attentive » jusqu'à des soins « intensifs » avec la mise en isolement dans les cas d'extrême nécessité et de dernier recours, quand toutes les tentatives alternatives ont échouées et inversement d'accompagner le patients par la désescalade et l'apaisement à poursuivre son parcours de soin vers des lieux de prise en charge de plus en plus ouverts. L'espace psychiatrique intersectoriel, crise et apaisement, est une unité avec une capacité d'accueil de seize patients.

Quatorze chambres de soins attentifs (dont 2 chambres médicalisées et sécurisées pour la prise en charge de patients nécessitant tout à la fois une vigilance psychiatrique dans un contexte de prise en soins somatiques aigus), deux chambres de soins préventifs pour l'accueil et la prise en charge de la crise suicidaire et 3 chambres de soins intensifs (chambres d'isolement en sus des 16 chambres d'hospitalisation). L'utilisation et l'occupation de ces différentes chambres s'organisent dans un continuum de la prise en charge des patients en crise en fonction du degré, de l'évolution et de la résolution de celle-ci. Ces espaces intermédiaires et transitionnels favorisent et apportent des modalités de réponses différenciées et graduées à la crise, cette graduation se matérialise ensuite par l'installation de lits adaptés à chaque situation clinique et par un dégradé de couleurs nuancées sur les murs du couloir, devant chaque chambre.

Une passerelle est aménagée entre deux bâtiments, selon le modèle de L'Engawa dans l'architecture traditionnelle japonaise, qui instaure un espace de transition, celui d'un entre-deux autour duquel s'articulent et se superposent le dedans et le dehors, entre les locaux réaménagés et la cour paysagée et qui permet aux patients de pouvoir expérimenter leur adaptation progressive à la réalité et à la liberté d'aller et venir. Nous avons veillé à intégrer dans les dimensions de la passerelle et des autres lieux de confluence, l'approche proxémique, du rapport à l'espace matériel, introduite dans les années soixante par l'anthropologue Edward T. Hall (8) afin de tenir compte de la proximité physique et du respect d'une juste distance entre les patients qui souffrent notamment de schizophrénie. Parce que « tout se passe comme si tout ce qui advient à l'intérieur de leur "distance de fuite" avait lieu littéralement à l'intérieur d'eux même » (9).

La passerelle a tout à la fois une fonction pratique : relier les différents espaces existant, fermés par des murs porteurs, ouvrir sur la cour intérieure et une fonction symbolique, et matérialiser dans l'espace la notion de trajectoire de vie et de parcours de soin du patient, « L'architecture psychiatrique consiste à placer un patient avec ses problèmes au centre des préoccupations, de mettre en espace autour de lui des propositions de soins et de jeter des passerelles entre les deux. La trajectoire du patient prend corps dans l'expérimentation de ces passerelles » (10), symboliques et réelles.

Le long du promenoir qui longe et dessert les chambres, est aménagé un espace de transition sous la forme d'une banquette aux formes courbes, aux couleurs chatoyantes et à des hauteurs qui varient et suivent le mur droit et qui s'épanche comme une vague, « toujours recommencée ! » (11), elle propose au sortir de la chambre, espace de l'intimité, un espace de sociabilité, de pause, d'attente ou d'échange à travers différentes postures d'assises. Il aide à la proximité, pour échanger avec l'autre, en face à face pour susciter la rencontre... côte à côte pour se rassurer ou simplement seul pour méditer.

Notion d'apaisement

Enfin, le projet s'articule autour de l'installation au cœur de l'unité d'un dispositif au design innovant, la sphère d'apaisement. Il s'agit d'un outil de soin pour border d'images, de sons et de sensations apaisantes l'injonction de la crise, loger l'anxiété et la tension dans un espace circonscrit afin d'y mettre en scène la notion de contenance psychique. C'est une installation multi-

média dont le design ovoïde doit favoriser l'immersion du patient anxieux ou tendu dans un environnement et une ambiance enveloppante, rassurante et multi sensorielle.

La sphère est positionnée au cœur du pôle d'apaisement de façon à être dans le parcours même du patient une alternative à l'isolement. La forme de la sphère renvoie à l'expérience de notre immanence dans une enveloppe vivante. Elle isole et protège tout en facilitant l'entrée en soi. La sphère représente donc le commencement, elle isole des stimuli extérieurs tout en facilitant le retour sur soi, le ressourcement intérieur en renouvelant la pensée créatrice.

Notre réflexion, s'est appuyée à la fois sur la fonction freudienne de pare-excitation qui « consiste à protéger l'organisme contre les excitations en provenance du monde extérieur qui, par leur intensité, risqueraient de le détruire » (12), et s'est inspirée des multiples suggestions de patients au travers d'un recueil de leur vécu exprimé sur de la Palette des émotions(13). Usagers auxquels nous laisserons le mot de la fin, « Quand mon cœur et mon cerveau chauffe, il faudrait un coin cocooning, une alcôve ronde, pour écouter de la musique, dans une lumière opalescente », ou bien encore, « pour m'apaiser, il faudrait que je puisse écouter de la musique relaxante, dans une pièce dédiée avec des petites lumières qui brillent comme dans un ciel étoilé, (...) en position semi allongée sur une assise enveloppante ».

1- Carine Delanoê-Vieux, *Thèse : Art et design : Instauration artistique, entrer hostilité et hospitalité des lieux de soins et habitabilité du monde*, 2022.

2- Jean-Philippe Pierron, *Ce que l'architecture fait au soin et inversement*, *Rhizome* 2023/1, n°84.

3- Sofian Beldjerd, *Faire le beau chez soi*, dans *Espaces et société*, 2011.

4- Association Hospitalière Sainte-Marie, *Arbre des valeurs*, 2018.

5- Victor Castro, *Le point de vue de l'architecte. Architecture pour la psychiatrie de demain*, presse de l'EHESP, 2017

6- Jean-Paul Lanquetin, *Carnet SocleCare GRSI*, 2016.

7- Didier Anzieu, *Les contenant de pensée*, Dunod, 2003

8- Edward T. Hall *La dimension cachée. Point essai*, 1966.

9- Dominique Friard, *Soins Etudes et Recherches en PSYchiatry*, 2020.

10- B. Laudat, J-C. Pascal, S Courteix, Y. Thoret. *Mener un projet architectural en psychiatrie*, Elsevier, 2008.

11- Paul Valéry, *Le cimetière marin*, N.R.F. 1933.

12- Catherine Audibert, *L'incapacité d'être seul*, Payot & Rivages, 2011.

13- *2e prix des équipes soignantes en psychiatrie, édition 2020, projet soutenu par le Fondation de France.*

Photo : Kogaone, 2021